

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 13 février 1886

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Un mot à Reine, par Hermance.—Poésie : La glissoire, par Noël Pays.—Le nouveau ministère.—Notes et impressions.—La Porteuse de Pain (suite)—L'art de bien vivre.—Un conseil par semaine.—Récréations de la famille.

GRAVURES : Portraits des membres du nouveau ministère français.—Amusement d'hiver : La glissoire.—Gravure du feuilleton.—Louis Cyr, l'hercule canadien.—Rébus.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	\$50
2 <sup>me</sup> "	25
3 <sup>me</sup> "	15
4 <sup>me</sup> "	10
5 <sup>me</sup> "	5
6 <sup>me</sup> "	4
7 <sup>me</sup> "	3
8 <sup>me</sup> "	2
86 Primes, à \$1	86
<b>94 PRIMES</b>	<b>\$200</b>

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

Les personnes qui ont des numéros gagnants du dernier tirage voudront bien faire leurs réclamations de suite.

La liste des primes payées sera publiée la semaine prochaine.

## ENTRE-NOUS



IVE le Trappeur!

Cette exclamation m'est arrachée par l'enthousiasme dont j'ai été saisi dimanche dernier, à l'excursion du club d'azur à Saint-Hyacinthe.

Le comité de réception avait bien fait les choses et tout a marché à souhait.

Le Trappeur est toute une institution.

Que l'idée de voyager lui passe par la tête, il peut organiser un concert n'importe où. Il a son corps de musique, presque sans rival dans tout le pays. Il possède un corps d'orphéonistes très distingués et des solistes renommés, parmi lesquels il nous suffira de citer : MM. H. Saint-Louis, T. Trudel, Marié, etc. Il compte aussi dans ses rangs nombre d'orateurs et de citoyens les plus notables de Montréal.

Le Trappeur travaille autant de la tête que des jambes, et ce qu'il entreprend il le fait toujours avec succès.

Bravo ! les Trappeurs.

\* \* \*

Laissez-moi rapporter les paroles pleines de bonté et d'esprit, prononcées par M. le curé La-rocque, dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à la messe à laquelle assistaient les Trappeurs :

"C'est avec un profond sentiment de bonheur, dit-il, que je vois en ce moment un si grand nombre de visiteurs de Montréal prosternés au pied des saints autels. C'est avec émotion que je constate que, tout en vous livrant au plaisir d'un voyage, vous commencez par venir adorer Dieu et le prier de bénir vos délassements. La quête qui se fait aujourd'hui est pour les pauvres, et différents membres du club ont exprimé le désir de la faire eux-mêmes. Je les en remercie du fond du cœur.

"L'Eglise ne s'oppose pas à la formation de ces associations qui ont pour but de se grouper, et ont aussi entre autres résultats celui de fortifier le corps et de développer l'intelligence. Il est bon qu'un esprit sain ait à son service des bras vigoureux et des poitrines solides. L'Eglise encourage même ces sociétés dont le but est honnête, et qu'il ne

faut pas confondre avec d'autres associations qu'elle réprouve."

Le Trappeur est, en effet, un club de premier ordre, dont le but est noble, puisqu'il consiste dans le rapprochement, le groupement des jeunes gens actifs et intelligents.

\* \* \*

Nous avons eu peu de discours, mais ils étaient bons. Je préfère la qualité à la quantité.

Après la messe, on se rendit dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, où M. Dessaulles, maire, souhaite la bienvenue aux Trappeurs, au nom des citoyens de la ville de Saint-Hyacinthe. "Soyez donc les bienvenus, messieurs, dit-il en terminant, et j'espère, j'ai même la certitude que vous emporterez un bon souvenir de notre ville, de même que nous nous rappellerons votre visite avec plaisir."

M. J.-M. Fortier, président du club, répondit d'une manière très heureuse, et M. H. Saint-Louis, un des vice-présidents du club, lui succéda et fit un de ces discours pleins d'humour et d'esprit dont il est coutumier.

M. O. Desmarais, avocat, président du club des raquetteurs de Saint-Hyacinthe, présenta aux Trappeurs de Montréal, au nom du comité conjoint des deux clubs de la ville, une adresse à laquelle répondit M. Paul Martineau, vice-président du Trappeur, de Montréal.

Il annonça avec regret qu'il est forcé de prendre la parole au nom et place de Son Honneur le Maire de Montréal, qui est malheureusement atteint d'une grave indisposition et se trouve forcé de garder la chambre, chez M. Desmarais, avocat. La fatigue, le froid et le voyage ont abattu M. Beaugrand, et il vient d'être pris d'une attaque d'asthme très violente.

Le concert qui eut lieu le soir fut un splendide succès.

\* \* \*

Samedi dernier, vers minuit, un phénomène étrange s'est produit dans le firmament.

Je ne l'ai pas vu, mais comme j'ai lu la nouvelle dans un journal sérieux, je ne vois pas de raison de douter du fait.

Une épée lumineuse a paru tout à coup dans le ciel.

Si j'étais superstitieux, je verrais dans ce phénomène astronomique un signe précurseur de guerre, et il faut avouer qu'il ne serait pas difficile de le prouver.

Il me suffirait pour cela de citer la proclamation que vient de lancer Abdullah, successeur du Mahdi, avant d'entreprendre l'invasion de l'Égypte :

"Salut d'Abdullah, serviteur du Tout-Puissant et chef des croyants, aux habitants du Soudan qui croient au prophète et observent rigoureusement ses lois ! Que Dieu vous bénisse et vous protège ! Vous savez tous que le dernier envoyé du prophète, Mohamed-Achmed, avant de quitter ce monde, m'a désigné, moi, son indigne serviteur, pour son successeur, et m'a ordonné de continuer la lutte contre les infidèles jusqu'à ce qu'ils soient complètement anéantis et qu'il n'en reste plus un seul ni au Soudan ni en Égypte.

"Le temps est venu de remplir cette mission, afin que Dieu, son prophète et son mahdi puissent bénir leur serviteur et le combler de leurs faveurs. Saignez-vous les reins, vous, les vrais croyants, saisissez vos armes, quittez vos chevaux, vos champs et vos troupeaux, et allez combattre l'infidèle et ses alliés. Le prophète a dix mille anges qui lutteront à ses côtés, et l'ennemi sera exterminé. Si vous persistez dans la lutte, vous serez reçus dans le jardin de Dieu, où vous verrez le prophète lui-même. Soulevez-vous contre les infidèles ; ne craignez ni leurs fusils ni leurs canons. Que peuvent-ils contre Dieu et son prophète ? Dieu est avec nous et satan avec nos ennemis, qui seront frappés d'aveuglement jusqu'à ce qu'ils soient anéantis."

Ainsi, la chose est très claire : satan est avec les Anglais qui, eux-mêmes, soutiennent que Belial se trouve dans le camp arabe.

\* \* \*

Il n'y a pas six mois, je vous prédisais une révolution en Angleterre, et d'aucuns m'ont traité de pessimiste : je leur ai répondu d'attendre et d'écouter un peu la situation politique et économique de la Grande-Bretagne pour se convaincre de la vérité de mon avancé.

Or, voici que l'événement semble vouloir me donner raison.

Lundi dernier, les socialistes ont fait une démonstration, nous dit le télégraphe, dans les rues de Londres.

Cet euphémisme me plaît.

Les émeutiers ont envahi la résidence de M. Morley et y ont tout brisé. Le club Devonshire et l'hôtel Hatchett ont été saccagés. Les buvettes ont été pillées et toutes les boissons consommées sur place.

Les socialistes, au nombre de cinquante mille, ont tout cassé sur leur passage. Ils provoquaient la police et se portaient même à des assauts sur les gardiens de la paix.

Une simple démonstration, quoi !

Les révolutionnaires se sont rendus maîtres de toutes les rues dans lesquelles ils se sont engagés. La police dit que la présente génération n'a jamais été témoin d'un pareil désordre.

Détail assez significatif : *Tous les émeutiers étaient anglais.*

Deux cents magasins des rues Amby et Oxford ont été pillés.

\* \* \*

On affirme que les ouvriers ne se sont pas mêlés aux perturbateurs, mais je crois qu'ils pourraient bien se joindre à eux d'ici à peu de temps.

Dans la partie Est de Londres, il y a environ quarante pour cent des ouvriers qui chôment. Les Workhouses sont encombrés d'ouvriers respectables qui, par suite du chômage, ont été contraints pour la première fois d'aller frapper à la porte des maisons de secours.

La faim est mauvaise conseillère, selon le dicton, et il faut s'attendre à une explosion de colère d'un jour à l'autre.

Il est évident que le pain venant à manquer chez eux, les ouvriers en chercheront ailleurs. Ils lèveront les yeux et s'apercevront que la répartition des fortunes et de la propriété est établie d'une manière injuste, et alors, alors ! ce sera la guerre civile.

\* \* \*

Une réflexion faite dans le télégramme qui nous apporte la nouvelle de l'émeute me plaît infiniment.

"Il n'y a pas eu une seule perte de vie. Il en eut été autrement si la police avait été assez forte pour repousser les émeutiers."

Comment la trouvez-vous ?

Mais cela revient tout simplement à dire qu'en temps de révolution il vaut mieux laisser faire les agitateurs et se croiser les bras.

Ceci signifie également qu'on n'est pas plus sorcier à Londres qu'à Montréal, et que les trente mille gardiens de la grande métropole se sauvent tout aussi bien que ceux des autres villes, quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Ce qui me surprend au plus haut point aussi, c'est de voir que cinquante mille individus, sans armes, aient pu rester maîtres de Londres pendant toute une journée, et que les troupes n'aient rien fait.

Quand on voit une émeute de ce genre se produire dans un pays qui se vante d'être le mieux administré et le plus heureux de la terre, on commence à croire que tous les éloges que se décernent quotidiennement messieurs les Anglais ne valent pas grand chose au fond.

\* \* \*

Il y a quinze ans que nous nous demandons ce que peut bien faire M. l'abbé Tanguay. Il nous avait promis la continuation de son dictionnaire généalogique des familles canadiennes et trois lustres se sont écoulés sans que rien ne soit venu confirmer ces belles promesses. Nous aurait-il oubliés ? allons donc ! Le savant abbé n'oublie pas.

Pendant que nous le calomnions, il fouillait les vieux registres, parcourait avec une infatigable énergie, tous les documents historiques, éparpillés çà et là, des régions glaciales de la Baie-d'Hudson aux rives enchantées du Mississipi, et après quinze ans d'un travail de géant, il nous arrive aujourd'hui avec la seconde pierre de son monument national.